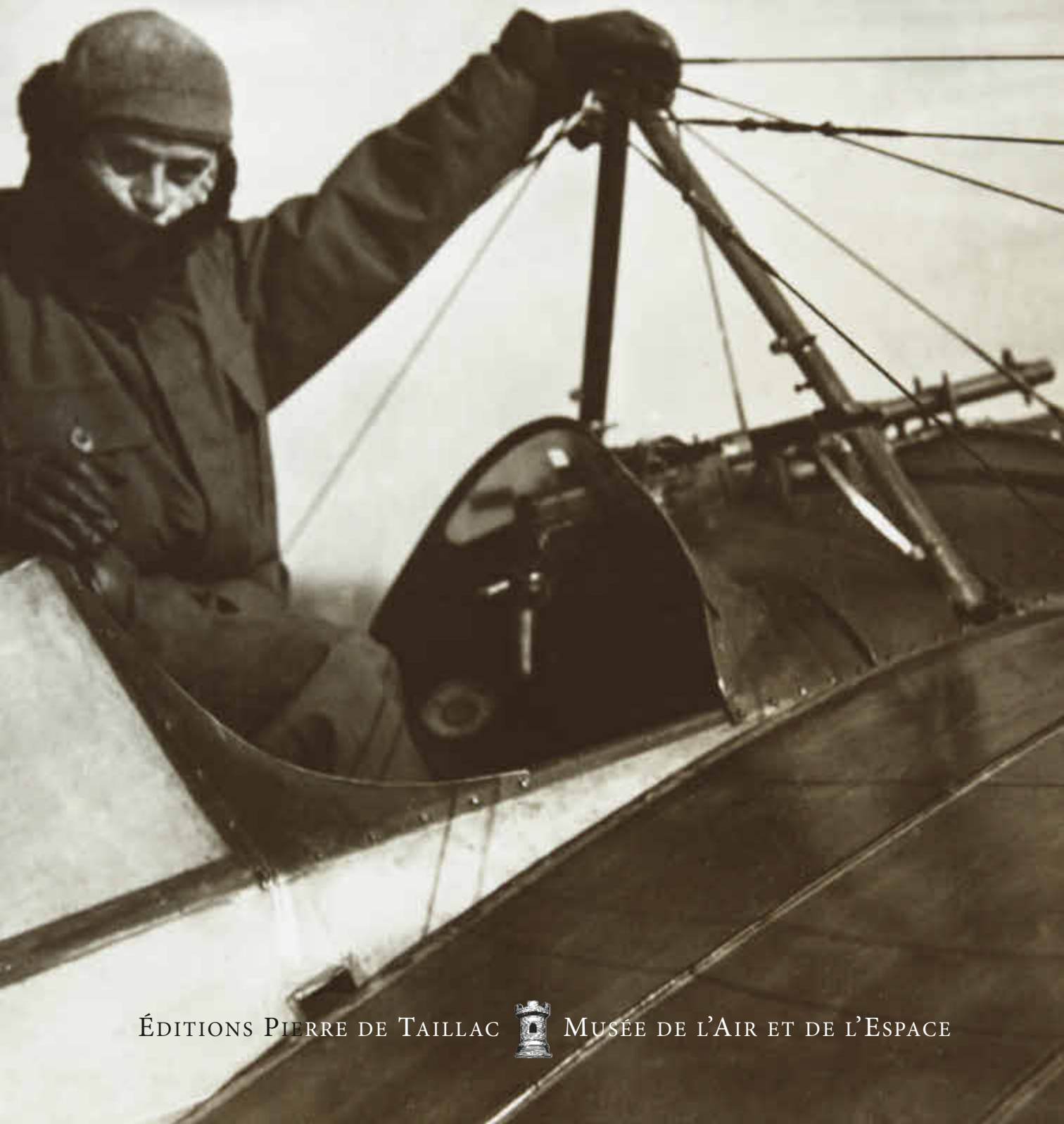


SOUS LA DIRECTION DE GILLES AUBAGNAC & CLÉMENCE RAYNAUD

VERDUN

LA GUERRE AÉRIENNE



ÉDITIONS PIERRE DE TAILLAC



MUSÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE



1^{ère} partie **La bataille oubliée**

La bataille aérienne : une enquête historiographique

Paul Jankowski

La mémoire et l’oubli. Les aviateurs de Verdun

Serge Barcellini et Juliette Roy

La guerre aérienne dans les manuels scolaires

Hubert Tison

2^e partie **La première bataille aérienne de l’histoire**

La tactique aérienne s’intègre à la manœuvre des armées

Gilles Aubagnac

L’aviation française à Verdun : missions et organisation

Marie-Catherine Villatoux

La bataille aérienne au-dessus de Verdun : le camp allemand

Jan Behrendt

Le haut commandement français dans la bataille aérienne de Verdun

Claude Carlier

Verdun, le laboratoire de la chasse

Laurent Rabier

Le bombardement en 1916 : tenir et innover

Antoine Champeaux

Le coût humain de la bataille aérienne

Clémence Raynaud

3^e partie **Une bataille totale**

L’aviation à Verdun : mythes et réalités d’un tournant militaire et industriel

Eric Lahille

Mobiliser l’opinion. La guerre aérienne dans la presse

Clémence Raynaud

Représenter la bataille aérienne : les discours par l’image

Perrine Fuchs

La guerre aérienne et les civils. L’exemple de la Meurthe-et-Moselle

Jean-Charles Capronnier

À Verdun, les as... et les autres

Eric Deroo

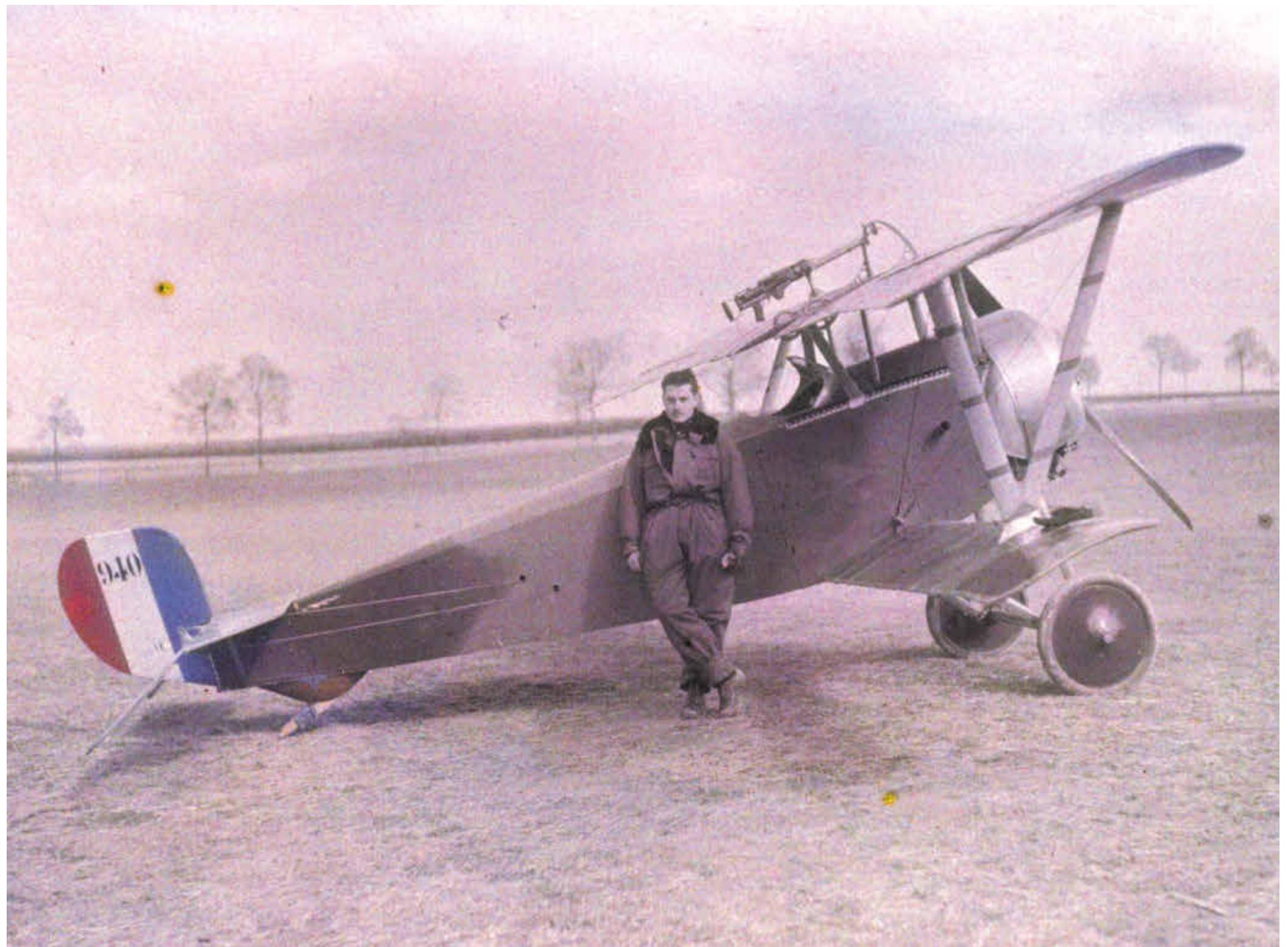
La chasse... parmi d'autres missions

Le journal de marche de l'escadrille N 65 témoigne effectivement d'un changement sensible par rapport à la période précédente, durant laquelle, à l'exception des vols d'escorte, les équipages évoluaient presque toujours de manière séparée ou par paires.

À Verdun, l'unité opère tout de suite en groupe. Elle vole une fois par jour, parfois deux en cas de signalement d'un avion ennemi. En revanche, et en opposition avec l'idée selon laquelle la chasse serait née à Verdun, il est important de noter que celle-ci conserve, parmi d'autres, la mission de reconnaître, qui était généralement celle des unités de chasse-reconnaissance avant la bataille. Pour la N 65, croisières, barrages, chasse, reconnaissances offensives, gardes, escortes d'appareils de réglage et même missions photographiques se succèdent jusqu'à la fin du mois de mars. À cette période, débute un cycle plus intensif de deux reconnaissances offensives par jour. Le commandement fixe, la veille au soir, les missions du lendemain : « Télégramme. Capitaine Le Révérend à Com [mandan] t escadrille N-65, Bar-le-Duc, assurez demain 3 avril deux reconnaissances offensives secteur Nord-Est, départ 9h et 15h30.¹ » Il arrive qu'une escadrille se voit, le jour-même, assigner la mission initialement confiée à une autre : « Par suite indisponibilité escadrille N-69 pour le 27 avril dans la matinée, vous prie assurer reconnaissance offensive de 7h au lieu de 8h30 comme il avait été prescrit. »² L'objectif de ces reconnaissances offensives est de combiner la destruction de l'aviation ennemie avec l'obtention de renseignements. Le 19 avril, par exemple, il est demandé à l'escadrille N 65 de reconnaître « rive droite et surtout rive gauche [de la Meuse], [à] 4h30 et [à] 13h. Commencer la 1^{ère} [reconnais-

1 Journal de marche de la N 65

2 Journal de marche de la N 65





La mémoire et l'oubli

Les aviateurs de Verdun

SERGE BARCELLINI et JULIETTE ROY

« Celui qui n'a pas fait Verdun, n'a pas fait la guerre », écrit dans un témoignage qu'il remet à Jacques Péricard, le lieutenant du 62^e Régiment d'infanterie Jacques d'Arnoux¹. Ce propos illustre une réalité mémorielle, Verdun résume la Grande Guerre. Ce « résumé » privilégie les forces terrestres.

n'a pas d'exception », écrivait l'aviateur Bernard Lafont en 1918².

Les raisons de cette disproportion sont à rechercher dans les acteurs qui ont construit la mémoire de la bataille de Verdun³. Dès 1916, deux types d'acteurs sont à l'ouvrage : les hommes de pouvoir, responsables politiques et journalistes, et les combattants eux-mêmes. Pour les hommes de pouvoir, Verdun s'impose comme le lieu par excellence où se joue le destin de la Nation. Les hommes politiques multiplient les visites à Verdun. Le quartier général de Souilly, le Mess des officiers et la citadelle souterraine sont les lieux où il faut aller et être vu. Raymond Poincaré y sera accueilli à six reprises. Quant aux journalistes, ils multiplient les photographies et les articles. Verdun occupe pendant plus d'un an les colonnes de l'Illustration. Ces visites et ces articles imposent une vision héroïque de Verdun où, parallèlement, l'ensemble des régiments d'infanterie français se relaient. Se croisant sur la Voie Sacrée, les soldats ne sont pas porteurs d'une vision héroïque, mais d'une vision plus intime, plus émotionnelle, plus funèbre.

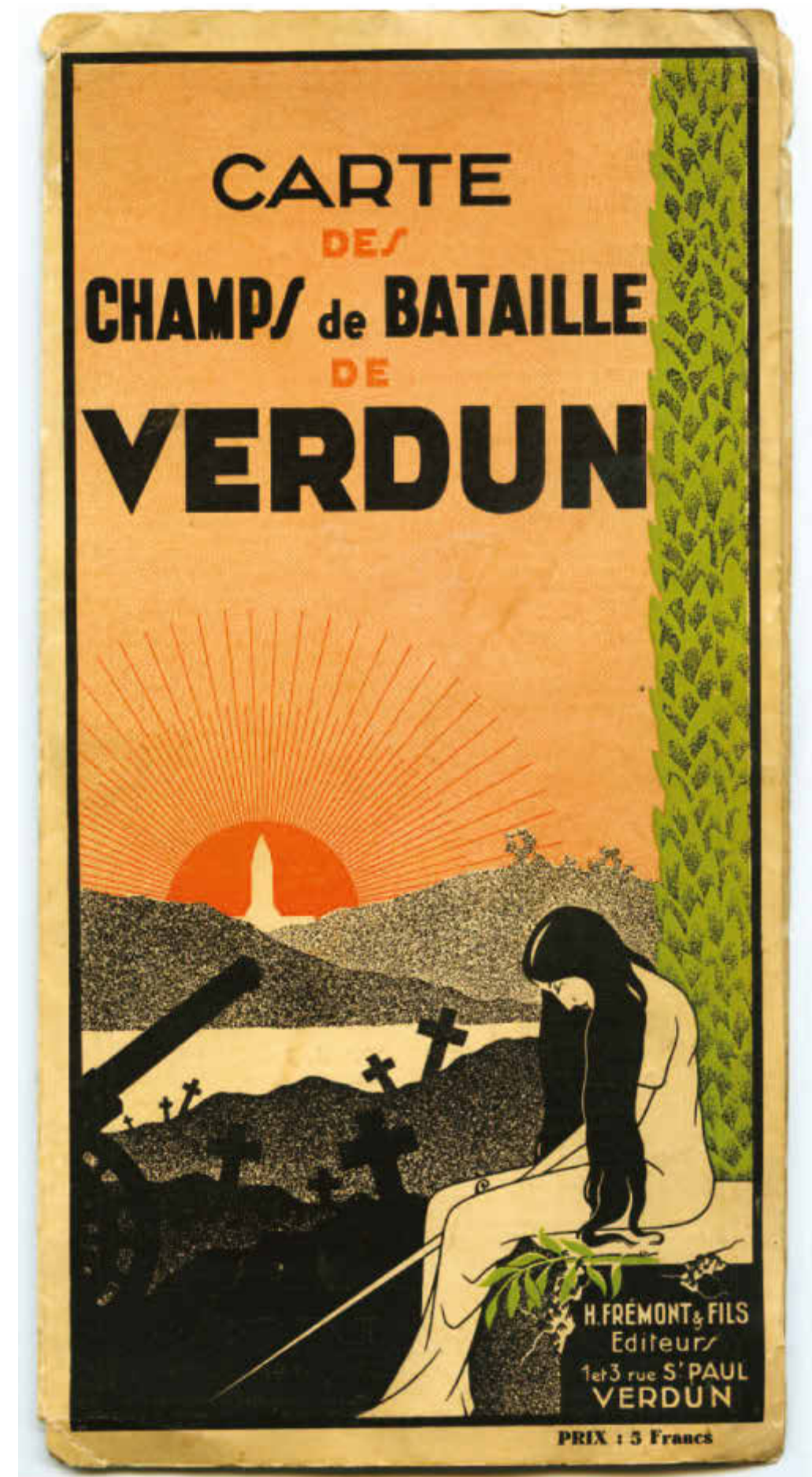
Dès l'armistice, ces deux visions s'enracinent. La vision héroïque s'impose dans la cité de Verdun à travers trois sites. Le musée de l'Hôtel de ville où « trônent » les décorations de la ville héroïque, le carré des sept soldats inconnus non choisis dans la nécropole nationale du Faubourg Pavé et le Monument de la Victoire. Dès 1920, la commission touristique de la ville de Verdun crée une journée commémorative afin de relier

Dans la mémoire de Verdun, les aviateurs ont en effet toujours tenu une place fort limitée, alors même que leur guerre ne fut pas moins meurtrière : « Je croise au-dessus des lignes ! [...] Parfois aussi, dans une volte rapide, un avion ennemi me montre ses croix noires : c'est la mort qui se rappelle à mon souvenir. Car je suis aussi à la bataille, celle de l'air, et non moins que d'autres, elle est meurtrière. La dure loi de la guerre

1. Péricard, 1933, p. 276.

2. Lafont, 1918, p. 9-10.

3. Voir Barcellini, 1996.



Diversifier les représentations : de la violence à l'esthétisation

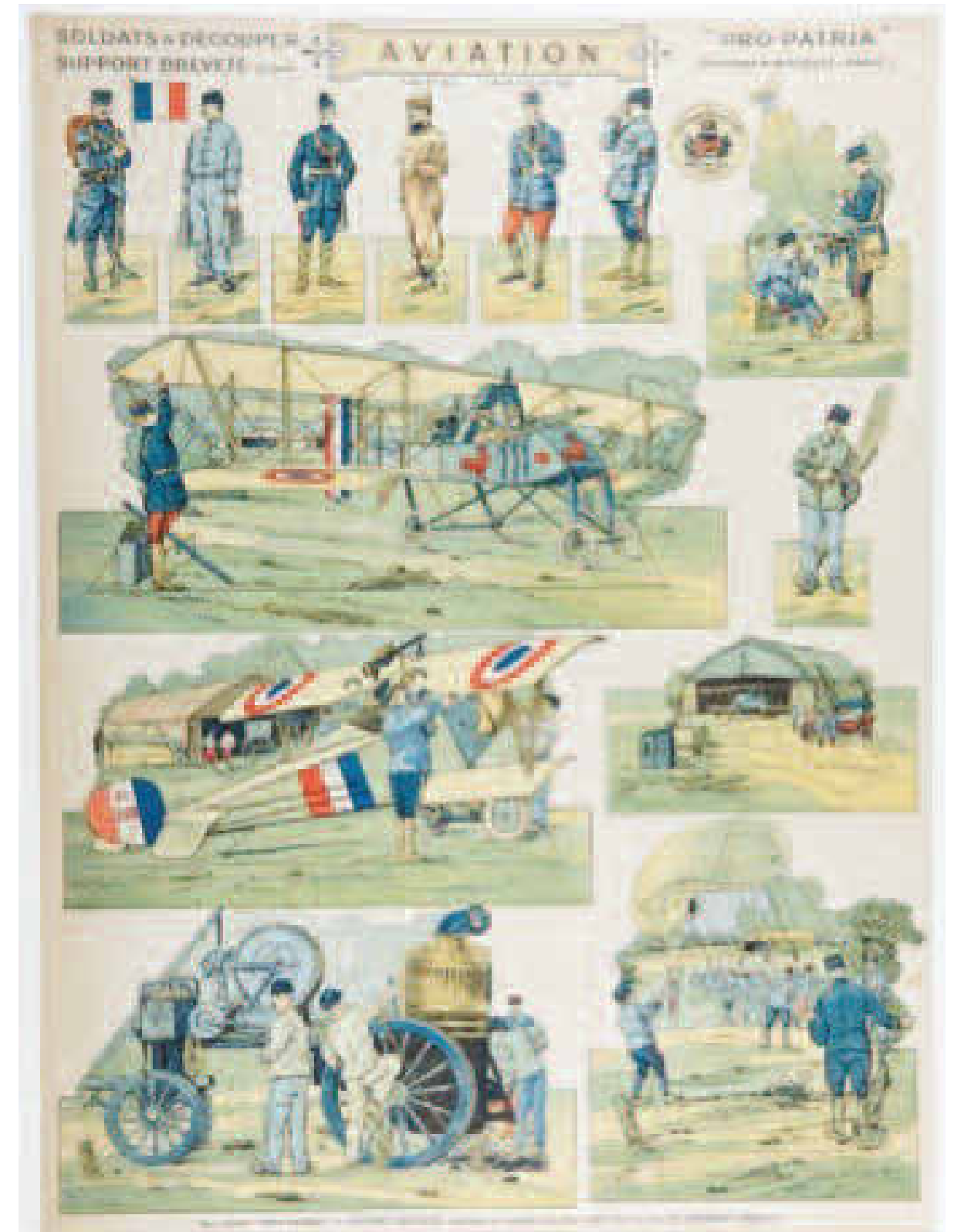
En 1916, la demande accrue de reportages photographiques, doublée de la défiance de la population à l'égard des discours officiels, incite à diversifier les sujets développés.

Aux côtés de l'héroïsation du combat et de l'as, l'iconographie s'enrichit de registres multiples. Par exemple, la violence des illustrations s'accroît nettement avec l'injonction des lecteurs à voir la vraie guerre et accompagner leurs proches dans l'épreuve¹. *Le Miroir* ou *L'Illustration* font à plusieurs reprises leur une de cadavres

d'aviateurs allemands² ou de la « belle mort » de Johan de Terline³. Ce phénomène s'affirme également dans le monde de l'enfance, qui n'échappe pas à la brutalisation : la *Jeunesse illustrée* du 9 janvier 1916 fait le récit en images du petit André qui, le « visage irradié », laisse brûler dans leur appareil les deux pilotes d'un



Représenter la bataille aérienne : les discours par l'image





L'aviateur Jean Chaput et son monoplace de chasse Morane-Saulnier N, Verdun, avril 1916
© Droits réservés / coll. Musée de l'Air et de l'Espace, Le Bourget

Parution : 7 octobre 2016
Prix : 29,90 euros
Format : 20 x 27 cm
Nombre de pages : 208 pages
Couverture : cartonnée
ISBN : 978-2-36445-084-4

VERDUN

LA GUERRE AÉRIENNE

Conçu en lien avec l'exposition *Verdun – La Guerre Aérienne* organisée par le musée de l'Air et de l'Espace (15 octobre 2016-29 janvier 2017), ce beau livre fait découvrir un aspect méconnu du gigantesque affrontement : la bataille aérienne.

Confiés à quinze spécialistes, les chapitres apportent des éclairages inédits sur des aspects rarement abordés, qu'il s'agisse de l'expérience combattante des aviateurs, du sort des civils pris pour cibles par les bombardements aériens, ou encore de la place de la guerre aérienne dans la presse et dans la bataille des images qui se joue à l'arrière.

Illustré de nombreux documents inédits présentés dans l'exposition, ce beau livre fait voir la bataille de Verdun comme jamais auparavant.

Dirigé par Gilles Aubagnac et Clémence Raynaud,
conservateurs au musée de l'Air et de l'Espace,
auteurs de *La Grande Guerre des aviateurs* (Lyon, EMCC/DMPA, 2014).

AVEC LES CONTRIBUTIONS DE :

Serge Barcellini, Jan Peter Behrendt, Jean-Charles Cappronier,
Claude Carlier, Antoine Champeaux, Eric Deroo, Perrine Fuchs, Paul Jankowski, Eric Lahille,
Laurent Rabier, Juliette Roy, Hubert Tison, Marie-Catherine Villatoux.

29,90 €

